

DES HESSOIS RACONTENT ... (4)

Lettre de Robert Geoffroy, écrivain né à Hesse

Ce n'est pas seulement parce que mes frères et sœur y habitent que je me rappelle souvent mon village natal, Hesse, mais c'est surtout parce qu'il est très largement associé à ma mémoire visuelle forcément limitée. J'avais dix ans et demi quand j'ai perdu la vue, quittant alors le village et tant de souvenirs colorés. J'ai longtemps été loin d'imaginer que l'expérience de la cécité et des conditionnements éprouvants allaient aussi me servir de tremplin pour l'activité de praticien en relation d'aide que j'exerce depuis environ vingt ans. Pendant plusieurs années, j'ai animé des séminaires intitulés « Un autre regard ».

Lors de la sortie d'un premier livre en 1997, « LE REGARD D'UN NON-VOYANT », la commune de Hesse et ses habitants m'ont réservé un accueil chaleureux. J'ai depuis lors porté et « travaillé » un nouveau livre que je me réjouis de faire connaître désormais : « LE REGARD QUI TRANSFORME ». Quand j'ai créé mon premier site Internet, j'ai annoncé la couleur : « *Je suis aveugle, alors j'aime voir et aider à voir* ». En somme, avec bonheur, un certain regard reste ma priorité dans la vie.

Il semblerait qu'il m'ait fallu être aveugle pour « voir » ! Quoi qu'il en soit, j'ai vu la souffrance humaine, le fonctionnement humain. J'ai vu les conditionnements puissants qui fondent notre existence et comment ils s'expriment de façon assez précise pour chacun d'entre nous. En effet, à un degré plus ou moins marqué, nous sommes tous conditionnés par l'un et / ou l'autre des cinq blessures du cœur qui sont l'abandon, la dévalorisation, la maltraitance, le rejet, la trahison.

Même quand nous l'ignorons, c'est à notre propre blessure que nous devons de réagir comme nous réagissons - baisser les bras, se soumettre, se plaindre, se révolter, ruminer dans son coin. Nous devons à cette blessure d'avoir peur, d'avoir honte, de nous culpabiliser, de croire ce que nous croyons, d'éprouver l'insatisfaction et de rencontrer les épreuves qui jalonnent notre vie. Or, ces dernières ne nous arrivent que pour permettre de laisser enfin se déployer le ressenti douloureux enfoui en nous. Et ce qui se déploie, se dissipe. Il suffit que soit reçue l'invitation à accueillir ce qui est, autrement dit renoncer doucement à toute conviction et à laisser s'épanouir la qualité d'accueil toujours disponible à tous.

Considérer sa blessure, son conditionnement, c'est une façon de percevoir en quelque sorte pour qui l'on se prend, ce que l'on croit être et, bien sûr, ce que l'on n'est pas, mais qui est la véritable cause de notre mal-être persistant. Du même coup, quand la blessure a pu être enfin reconnue pleinement et de la sorte relâchée, ce qui faisait défaut peut se révéler de même : la paix, le contentement, le sentiment d'unité.

Pour le dire encore autrement, la cause profonde du mal de vivre est la culpabilité, **non pas le fait d'être coupable**, mais le seul fait de se croire coupable, **inconsciemment et à tort**. Et la croyance est si terrible, si tenace, qu'à l'invitation à regarder son propre conditionnement, on résiste des quatre fers. Au lieu d'entendre que la solution se trouve en soi (ce qui est la « bonne nouvelle »), on entend longtemps que c'est une faute qui nous habite. La seule faute serait de se croire ... fautif.

Le livre « LE REGARD QUI TRANSFORME » présente les cinq blessures de façon suffisamment détaillée pour y découvrir la sienne. Tout autant, il est une invitation à relâcher désormais le passé afin de faire ami avec l'instant présent qui est tout ce qui importe, qui est le seul « endroit » de tous les possibles et qui offre finalement la paix et la liberté.

